



La bataille de Tarquimpol

356 après J.C.



Image générée par un programme d'intelligence artificielle

An 355 après J.-C. : Constance II s'est débarrassé de son cousin et co-empereur Constantius Gallus ; il est désormais seul empereur romain d'Occident et d'Orient, mais ne pouvant gérer seul tous les fronts de cet immense empire qui s'affaiblit, il décide de se faire épauler par son cousin Julien. Il le nomme César de Gaule, et le charge de stabiliser cette partie de l'empire, qui subit des incursions germaniques de plus en plus fréquentes.

En 356, près d'un lieu dit « *Decem Pagos* », les Alamans tombent sur l'arrière-garde de son armée et mettent à mal deux légions, avant d'être finalement repoussés.

Nous retranscrivons ici le récit de l'expédition du César Julien et de la bataille de *Decem Pagos*, par Ammien Marcelin.¹

Mais où, exactement, eut lieu cette bataille ?

En 1874, Étienne-Auguste Ancelon pense avoir donné une réponse précise à cette question dans un mémoire intitulé « *Où on succombé les deux légions romaines de Julien, surprises par les Germains ? – Près de Tarquimpol* », qui a été publié dans le Journal de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain. *Histoire Lorraine* retranscrit ce mémoire, en précisant que le Journal en question figure dans la bibliothèque numérique de la BNF – [Gallica](#). Les notes sont de l'auteur, sauf celles marquées [HL], qui sont de la rédaction d'*Histoire Lorraine*, de même que les illustrations.

¹ ...que les fidèles lecteurs d'*Histoire Lorraine* ont déjà rencontré dans l'article intitulé « *Jovin arrête les Alamans à Scarppone* ».

LE RÉCIT D'AMMIEN MARCELLIN

Res gestae

Livre XVI,2

(An 356 après J. C.)

Julien hivernait à Vienne ^[HL1], dans une préoccupation d'esprit continuelle, au milieu d'un conflit de rumeurs diverses, quand il reçut positivement avis d'une brusque attaque des barbares contre l'antique cité d'Autun, que défendait une enceinte de murs d'un développement considérable, mais où le temps avait fait plus d'une brèche. La frayeur avait paralysé la garnison, et c'en était fait de la place si, par un de ces efforts soudains qui sauvent dans les moments de crise, les vétérans n'étaient spontanément accourus à son secours.

Julien se décida sur-le-champ, en dépit des basses insinuations, qui ne lui manquèrent pas, de se ménager et d'écouter ses aises ; et, ne prenant que le temps des préparatifs indispensables, il se rend à Autun le 8 des kalendes de juillet (24 juin), par une marche conduite avec toute l'habileté et la prudence d'un capitaine consommé ; marche pendant laquelle il fut constamment en mesure de faire face aux bandes qui auraient voulu lui barrer le chemin. Là il tint un conseil, où furent appelés ceux qui passaient pour mieux connaître le pays, touchant la direction la plus sûre pour l'armée. Les avis étaient partagés. Les uns voulaient marcher par Abor..., les autres par Sedelaucus et Cora ². Quand l'observation fut faite incidemment que Sylvain ^[HL2] naguère avait passé, quoique non sans peine, avec huit mille auxiliaires, par un chemin plus court en effet, mais que d'épaisses forêts, où une armée ne pouvait s'éclairer, devaient rendre suspect ; César dès lors ne songea plus qu'à ne pas être en reste d'audace avec ce brave officier. Dans son impatience de tout délai, il ne prit même avec lui que les cataphractes (armés de toutes pièces) ^[HL3] et quelques archers, escorte assez mal calculée dans cette occasion pour la sûreté du général, et gagna rapidement Autosidore ³ par la même voie. De là, après avoir pris le repos accoutumé avec sa troupe, il se dirigea sur les Tricasses ⁴. Ce mouvement ne s'opéra pas sans qu'on eût à essuyer plus d'une attaque de la part des barbares. D'abord l'aspect de ces masses irrégulières en imposait à Julien sur leur force réelle, et il se contentait de les observer en renforçant sa colonne sur les flancs. Mais parfois aussi, quand il avait l'avantage des hauteurs, il reprenait soudain l'offensive, et culbutait à la course tout ce

[HL1] Vienne en Isère, ancienne cité des Allobroges, chef-lieu de la province consulaire de Viennoise

2 *Sedelaucus* est Saulieu, *Cora* est Cure

[HL2] Sylvain (Flavius ou Claudius Silvanus) était d'origine franque. Fils du militaire Bonitus, il a fait une brillante carrière sous le règne de Constance II et a obtenu le commandement suprême de l'infanterie impériale. Victime d'intrigues de cour, soupçonné de trahison, il s'est fait proclamer empereur par ses troupes à Cologne en août 355. Son usurpation ne dura toutefois que vingt-huit jours : le général Ursicin, envoyé par l'empereur, parvint à le faire assassiner avant qu'il ne puisse consolider son pouvoir. Ammien Marcellin le présente moins comme un ambitieux rebelle que comme une victime des rivalités politiques du Bas-Empire.

[HL3] Cataphracte (*cataphractorius* en latin, *kataphraktos* en grec) : cavalier lourdement cuirassé, hérité des traditions militaires iraniennes et sarmates, appartenant à l'élite de la cavalerie romaine. Le cataphracte porte une armure couvrant presque tout son corps : casque, cuirasse d'écaillés ou de mailles, protections des bras et des jambes. Son cheval est lui aussi souvent protégé par un caparaçon métallique ou de cuir renforcé. Armé d'une longue lance de choc maniée à deux mains et parfois d'une épée, il est destiné à briser les formations ennemies par la puissance de sa charge.

3 Auxerre

4 Troyes

qui se trouvait devant lui. Il ne fit dans ces engagements de prisonniers qu'en petit nombre, et ce fut la frayeur qui les lui livra. Tout ce qui eut la force de fuir échappa sans peine à la poursuite d'un corps si pesamment armé.

Rassuré par ces premiers succès contre les chances de pareilles rencontres, Julien parvint jusqu'aux Tricasses à travers mille dangers. Sa présence était si peu prévue, et tel était l'effroi qu'inspiraient les partis nombreux qui battaient le pays de toutes parts, que les portes ne s'ouvrirent pour lui qu'après une longue hésitation. Il ne fit halte dans cette ville que le temps de laisser son monde reprendre haleine. Puis, jugeant les moments précieux, il poussa rapidement vers Reims. C'est là qu'il avait marqué le rendez-vous général. Il y fut rejoint par le reste de l'armée sous le commandement de Marcel, successeur d'Ursicin,^[HL4] et par Ursicin lui-même, qui avait ordre de rester dans les Gaules jusqu'à la fin de la campagne.

On délibéra longtemps sur le plan qu'on devait suivre. Enfin il fut arrêté qu'on attaquerait les Alamans dans la direction des dix bourgs^[HL5], et l'armée s'ébranlait joyeuse de ses bataillons grossis. Tout à coup les barbares, dont les mouvements étaient favorisés par un brouillard impénétrable, profitant de la connaissance qu'ils avaient du terrain, se portèrent par un circuit sur les derrières de César, et auraient écrasé deux légions qui formaient l'arrière-garde, si les cris de détresse n'eussent attiré le corps auxiliaire à leur secours. Julien, depuis cette alerte, fut dans l'appréhension continuelle de quelque embûche à chaque incident de la route, au passage de chaque rivière. Il en devint plus prudent, plus circonspect ; le premier de tous les mérites dans l'homme chargé du commandement suprême, et la meilleure des garanties pour ceux qui combattent sous lui.

Il fut alors informé que Strasbourg, Brumath, Saverne, Seltz, Spire, Worms et Mayence étaient entre les mains des barbares ; mais que ceux-ci n'en occupaient que les dehors, par la peur qu'ils ont du séjour des villes ; regardées par eux comme autant de tombeaux où l'on s'enterre tout vivant. Julien s'empara d'abord de Brumath. Un corps german s'y était porté à sa rencontre ; pour le recevoir il forma son armée en croissant, enfermant des deux côtés l'ennemi, qui lécha pied au premier choc. On en prit ou tua une partie dans la première chaleur de l'action. Le reste dut son salut à la fuite.

Aucun obstacle ne fermait plus à l'armée le chemin de la ville d'Agrippine^[HL6], dont le désastre avait précédé l'arrivée de Julien dans les Gaules [...]

[HL4] - **Ursicin** (*Ursicinius*) est l'un des principaux chefs militaires de l'empereur Constance II. Commandant de la cavalerie impériale, il s'est distingué dans les guerres contre les Perses et a été chargé en 355 de réprimer l'usurpation de Sylvain en Gaule. Il a fait assassiner ce dernier à Cologne après quelques semaines de règne. Malgré ses succès militaires, il sera progressivement écarté par les intrigues de cour. Son fidèle officier et historien Ammien Marcellin a laissé de lui le portrait d'un chef énergique, courageux et compétent.

Marcel (*Marcellus magister equitum*), connu principalement grâce au récit d'Ammien Marcellin, qui en donne une image négative, car elle est fortement influencée par l'attachement personnel d'Ammien à Ursicin.

[HL5] - « Dix bourgs » : le texte latin dit : « *Post variatas itaque sententias plures, cum placuisset per decem pagos Alamannam adgredi plebem...* » Le traducteur (Désiré Nisard, 1806-1888), traduit « *per decem pagos* » en « dans la direction des dix bourgs ». Peut-être n'a-t-il pas fait le rapprochement avec le *Decem pagis* de l'Itinéraire d'Antonin, ni avec *ad Decempagos* de la Table de Peutinger ; et on ne saurait lui faire grief de ne pas avoir identifié ce nom avec le lieu nommé *Tarquimpol* ou *Taichenphul* (pendant l'annexion allemande).

[HL6] - *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, l'actuelle Cologne

OÙ ONT SUCCOMBÉ LES DEUX LÉGIONS ROMAINES DE JULIEN, SURPRISES PAR LES GERMAINS ? – PRÈS DE TARQUIMPOL

Mémoire d'Étienne-Auguste Ancelon
1874 - [Gallica](#).

Le César Julien venait d'être créé consul à Vienne par l'empereur Constance, quand il apprit les incursions des barbares dans les Gaules et les ravages qu'ils exerçaient autour d'Autun assiégé.

Aussitôt il s'entendit avec ceux qui connaissaient le pays ; il se rendit à Auxerre et de là à Troyes, escarmouchant sans cesse avec les barbares. Il ne s'arrêta dans la dernière de ces villes que le temps nécessaire au repos des troupes, qu'il se hâta de conduire à Reims. Là, il se concerta avec Marcel, successeur d'Ursicin, et prit la résolution d'attaquer les Allemands ^[HL7] par *Decempagi* (Tarquimpol).

« *Le soldat serra les rangs, dit Ammien Marcellin, et marcha plus gaiment que de coutume; mais, ajoute-t-il, les ennemis profitèrent de la connaissance qu'ils avaient des lieux et d'un brouillard qui empêchait de distinguer les objets les plus voisins, pour tomber par un chemin détourné sur l'arrière-garde de Julien; ils auraient presque entièrement détruit les deux légions qui fermaient la marche, si le bruit qu'occasionnait cette attaque n'eût fait venir les troupes alliées au secours.* (Ammien Marcellin, liv. XVI, chap. II ; traduction de Moulines, 2 vol. in-12, Lyon 1778.)

Il s'agit de déterminer le lieu où la bataille fut livrée par les Germains aux légions romaines.

Assurément le terrain où nous trouverons, dans les environs de Tarquimpol et sur la route de Strasbourg, des Romains, en grand nombre, ensevelis pêle-mêle avec les barbares, sera le point cherché.

Les deux légions, presque détruites, formaient l'arrière-garde de l'armée de Julien, selon Ammien Marcellin. Conséquemment elles n'avaient pas dû suivre exactement la même voie que le gros de l'armée. Dans un pays aussi boisé, aussi inondé et marécageux, aussi peu peuplé que l'était alors la partie de la Gaule dont Tarquimpol était le centre, il y avait nécessité absolue de se séparer pour vivre.

L'arrière-garde, venant de Delme, au lieu de se rendre directement à Tarquimpol par Marsal, dut suivre la voie romaine qui, du Haut-de-Saint-Jean, côtoie le versant sud du long plateau de lias boisé de Bride, en passant par trois *pagi*, actuellement ruinés ⁵, pour aller rejoindre la voie de *Decempagi* à *Bi-ponti*, près de Domnom, village moderne.

[HL7] - Le fait que M. Ancelon traduise *Alamanni* par « Allemands » au lieu de « Alamans », est une pratique assez courante au XIX^e siècle, où les historiens voyaient dans les Alamans les ancêtres directs des Allemands modernes. Cette pratique reflétait une conception de l'histoire fondée sur la continuité entre les peuples antiques et les nations contemporaines. Peut-être que M. Ancelon établit aussi une filiation directe entre cette invasion « allemande » du IV^e siècle et celle, toute récente, de 1870.

5 Les fûts de colonnes et les chapiteaux que j'ai donnés au Musée lorrain viennent de l'un de ces *pagi*, qui était situé au-dessous des vignes, au sud de Vergaville.

C'est là, en effet, sur un plateau élevé (287 mètres), au nord de Domnom, canton qui a reçu des habitants du pays, depuis un temps immémorial, le nom de *Grosse Bacheren* (en allemand *Grosse Behren*, grandes bières, grands cercueils), que l'on rencontre le plus de restes amoncelés.^[HL8]

Trois fouilles ont déjà été opérées sur ce point.

Il y a 50 ou 60 ans, disent les vieillards du lieu, on y trouva des tombereaux d'armes, des débris en cuivre de toutes sortes, gisant au milieu de squelettes nombreux et bien conservés. Il est parlé de ces débris, avec quelques détails, dans la *Statistique de la Meurthe*, publiée par notre honorable président, M. Henri Lepage (t. II, page 164, 2e col.).^[HL9]

En 1845, M. Levesques, qui était garde-magasin de la saline de Dieuze, aujourd'hui retiré à Lunéville depuis l'annexion, étant allé sur les lieux indiqués avec huit de ses ouvriers, fut assez heureux, en fouillant sans beaucoup de peine une marne grise et sèche, pour rencontrer encore des squelettes bien entiers, dont les os n'étaient plus que du plâtre. Parmi les ossements d'un squelette (d'un chef sans doute), il ramassa une statuette, en terre rouge, moulée, représentant une Cérès avec sa petite gerbe ; elle était percée d'un trou qui permettait d'y passer un cordon, et avait dû être portée comme une amulette ; sa hauteur était d'environ 8 centimètres ; deux grandes boucles de cuirasse, en acier, incrustées d'argent ; deux éperons en acier, également incrustés d'argent ; au lieu de molettes il y avait deux pointes ; des grains d'ambre jaune, de la grosseur et de la forme d'une petite amande, percés suivant leur longueur ; ils étaient oxydés d'un millimètre ; des grains, au nombre d'une trentaine, de la grosseur d'une aveline, en une espèce de cailloutage grossier, et peints de diverses couleurs ; un sabre à deux tranchants, de 80 centimètres de longueur. Les grains se trouvaient, ainsi que la statuette, parmi les côtes et les os du bras du squelette désigné plus haut.

A côté des autres squelettes, M. Levesques trouva plusieurs fers de lances, des dards de flèches barbelés et autres ; un sabre court, à dos épais, pouvant servir pour se défendre aussi bien que pour couper du bois ; une pièce de monnaie en bronze du diamètre et de l'épaisseur d'un gros sou ancien, à l'effigie d'Antonin-le-Pieux, avec plusieurs objets en cuivre : boutons à queue refoulée et pièces provenant de casques, le tout recouvert d'une patine luisante⁶.

Plus tard, en 1849, un habitant de Domnom nous montra divers objets, trouvés dans de nouvelles fouilles, exécutées sur le plateau : des sabres courts, à deux tranchants, des dards,

[HL8] - L'assertion de M. Ancelon, selon laquelle le toponyme « *Grosse Bacheren* » (que nous n'avons trouvé mentionné sur aucune carte) viendrait de « *Grosse Behren* » signifiant « grandes bières, grands cercueils » nous paraît fantaisiste. Si l'auteur ne plaçait pas ce lieu sur « un plateau élevé de 287 mètres », nous n'hésiterions pas à affirmer que *Grosse Bacheren* est probablement issu du mot allemand *Bach*, et désigne un lieu caractérisé par un ou plusieurs cours d'eau ; ce qui ne surprendrait personne dans le Pays des Etangs (et de fait, le ban de Domnon est drainé par plusieurs ruisseaux, dont un s'appelle le Verbach).

M. Ancelon plaçant ce plateau au nord de Domnon (l'actuel Mont des Alouettes ?), une autre piste serait peut-être à envisager : celle que « Bacheren » contienne la même racine que le nom du village – voisin – de Bassing, qui est issu du nom de personne germanique *Baso*, qui a donné *Buatgisinga*, *Bassigen*...etc.

Les découvertes anciennes ont livré des armes, des objets métalliques et des ossements humains, qui ont interprétés dès le XIX^e siècle comme les vestiges de l'affrontement entre Romains et Alamans. Toutefois, ces trouvailles ont été effectuées avant l'essor de l'archéologie scientifique, et les objets ont été dispersés dans des collections privées, ou perdus. Faute de fouilles modernes approfondies et de documentation précise, l'existence d'une bataille antique sur le site demeure plausible mais n'est pas démontrée avec certitude.

[HL9] - H. Lepage écrit ceci : « Le territoire de cette commune semble avoir servi de champ de Bataille ; on en a extrait des ossements, des boucles en fer et en cuivre, des éperons, des colliers faits de grains d'émail bizarrement colorés et de forme irrégulière ; des pointes de javalot, des fers de lance, mais surtout de forts couteaux germains nommés *scram-sax* (épée-courte). Leur lame, longue de 65 centimètres-, est à double cannelure et à un seul tranchant, et la soie, qui entrait dans une poignée en bois, n'a pas moins de 25 centimètres. On en trouve souvent de cette sorte », dit M. Beaulieu, dans les départements de la Meurthe, de la Moselle, des Basses-Alpes, et même en Belgique. Elles ont peut-être appartenu à ces colonies de barbares nommés *Laeti*, auxquels les empereurs concédaient des terres, à charge d'un service militaire. »

6 Tous ces objets ont été volés à M. Levesques par un colone Saint-Amour [?]

des haches, des grains, des débris d'armures en cuivre de toutes formes, et un instrument de musique consistant en deux timbales, dont l'une pouvait mesurer 25 centimètres de diamètre, et l'autre, plus petite, comme si elles dussent exprimer deux sons. Chacune d'elles était entourée d'un cercle mobile qui servait à tendre la peau ; leur profondeur était de 8 centimètres, et le fond était plat. Au-dessous de chaque timbale se trouvait un petit trépied qui en était détaché ; une grande quantité de pendeloques en ivoire tourné, longues et effilées ; une belle médaille en argent, de Néron, fort épaisse et du diamètre d'un franc.

Jusqu'ici, dans le pays, complètement défriché depuis longtemps, on n'a trouvé nulle part semblable accumulation d'ossements et de débris, tant barbares que romains. On est donc porté à penser que le plateau de Domnom désigné, si favorable à une embuscade, a dû servir à la fois de tombeau aux Romains et à bon nombre de ceux qui les avaient surpris.

A. ANCELON.

Cet article a été composé pour le groupe *Histoire Lorraine*
par *Angelus Politianus*, en juin 2026

